

JOC JEUNESSE OUVRIERE CHRETIENNE il faudrait des photos, notamment des prêtres à l'époque du père Durget



Émile Poulat évoque des initiatives individuelles de prêtres ouvriers au début du XX^e siècle :

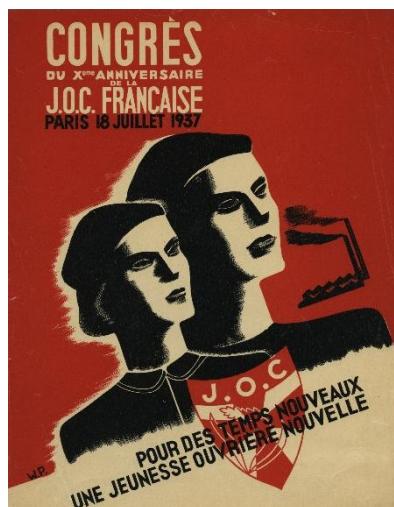
Charles Boland, ci-contre à gauche, ingénieur puis prêtre liégeois, descend à la mine de Seraing en 1921,

Michel Lémonon devient mineur à Saint-Étienne en 1935.



Dans la tradition du catholicisme social, ces prêtres ont pris cet engagement car ils étaient confrontés à la déchristianisation et à la misère des ouvriers dans les

villes à la suite de la révolution industrielle.



L'entre-deux-guerres voit la naissance de l'Action catholique, notamment la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) au sein de laquelle des aumôniers considèrent que la paroisse traditionnelle est devenue essentiellement bourgeoise : centrés sur les problèmes matériels, les exigences liturgiques et la pastorale des œuvres, les prêtres se seraient coupés du milieu ouvrier, perçu comme massivement déchristianisé. Il appartient dès lors à des militants de les évangéliser tout en prolongeant cet engagement dans des structures syndicales, toujours au nom de leurs convictions religieuses .

La JOC est fondée en 1926-1927 par l'abbé Guérin et Georges Quiclet sur le modèle de la JOC belge du chanoine Joseph Cardijn, lancée un an plus tôt.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux prêtres et séminaristes sont mobilisés, voire réquisitionnés. Ils sont confrontés aux réalités du quotidien de la guerre (camps de prisonniers ou de déportation, résistance, STO) et réagissent face à l'épiscopat français qui est dans la première partie de la guerre maréchaliste.

En 1942, Jacques Loew devient le premier prêtre à travailler comme ouvrier en tant que docker au port de Marseille pendant trois ans. La même année, Charles Boland est autorisé par Louis-Joseph Kerkhofs à travailler en usine. En 1943, deux abbés, Henri Godin et Yvan Daniel, publient un livre intitulé « *France, pays de mission ?* » qui constate la forte déchristianisation d'une partie des milieux ouvriers en France, notamment en région parisienne. 100 000

exemplaires sont vendus en quatre ans. Dans le même temps, des prêtres catholiques qui ont accompagné des travailleurs en Allemagne dans le cadre du STO témoignent de leur vie parmi eux.

Sur le modèle de la Mission de France, le cardinal Emmanuel Suhard crée en 1943 la Mission de Paris, destinée spécifiquement à former des prêtres pour la classe ouvrière parisienne.

L'après-guerre

Après 1945, un certain nombre de prêtres commencent à vivre leur ministère en usine. Ils voient leur présence dans ce milieu comme le moyen de vivre les valeurs évangéliques de partage et de fraternité avec les travailleurs. Épousant les points de vue de leurs collègues, ils s'engagent dans les associations, syndicats (essentiellement la CGT) et même partis politiques, ce qui provoque la méfiance de la hiérarchie . Bien que non membres du Parti communiste, ils manifestent régulièrement à ses côtés en dépit d'un décret du Vatican qui le leur interdit en juillet 1949 , et participent aux grèves, deux d'entre eux étant même arrêtés le 28 mai 1952 au cours de la manifestation contre le général Ridgway, commandant des forces de l'ONU en Corée. Sur le même modèle que les prêtres ouvriers, dans les villes portuaires, des prêtres marins apparaissent et des prêtres agricoles dans les campagnes . L'écrivain chrétien Gilbert Cesbron popularise la thématique des prêtres ouvriers dans son roman *Les saints vont en enfer* (1952), véritable succès de librairie.

Désapprouvant la proximité croissante des "P-O" avec le PCF et la CGT, Pie XII impose en 1954 de fortes restrictions à l'expérience en limitant la durée du travail à trois heures par jour et en interdisant l'engagement syndical. Ils sont alors une centaine, et l'Église craint entre autres leur imprégnation par le Parti communiste français . La plupart obéissent et démissionnent de leurs emplois, mais quelques-uns restent au travail, en se mettant ainsi consciemment en faute vis-à-vis de l'Église. Et en 1959 Le pape Jean XXIII, très attaché à la conception traditionnelle du sacerdoce décide une suppression complète du travail en usine et étend cette mesure aux prêtres marins de la Mission de la mer.

La situation se retourne en 1965, après le concile Vatican II : le 23 octobre 1965, Paul VI autorise à nouveau aux prêtres le travail dans les chantiers et les usines. Ils sont alors organisés sous la responsabilité de la Mission ouvrière. En 1976, ils atteignent le nombre de 800 en France. De façon saisissante, malgré la différence d'approche, cette expérience est analogue à celle des trotskystes ou, dans les années 1970, des maoïstes qui «s' établissent » en usine. Elle eut une certaine influence sur la théologie de la libération en Amérique latine.

Conscience ouvrière

Les prêtres au travail se sont placés dans le sillage d'une conscience de classe ou "conscience ouvrière" qui "a été pétrie d'une fierté de classe d'autant plus vivace qu'elle était bafouée, rentrée", selon Pierre Pierrard, à une époque où à gauche Boris Souvarine y rend hommage dans une œuvre visant à "affermir la conscience prolétarienne dans sa fierté de classe", contre "l'abandon des intérêts généraux du prolétariat au profit de coteries bureaucratiques. »

A Voujeaucourt, c'est l'abbé **Romain**, nommé par Mgr Dubourg en novembre 1939, qui crée deux groupes de JOC, une pour les garçons, l'autre pour les filles.

Ils sont mis à contribution en décembre 1942 pour occulter les fenêtres de l'église, condition mise par les Allemands pour autoriser la messe de Minuit...

Témoignage du prêtre André Durget

Arrivé dans la paroisse au 1^{er} Août 1944, pendant la seconde guerre mondiale il va faire connaissance avec « la jungle » ainsi qu'il l'écrit lui-même dans son journal. La paroisse est en effet en zone occupée.

L'activité pastorale est réduite, mais il prend cependant contact avec ceux qui faisaient de la JOC et de la JOCF (équipes féminines). Ils formeront les premières équipes après la Libération. La paix revenue, « *la JOC/F va orienter toute ma pastorale durant mes 43 ans de ministère que ce soit à Voujeaucourt puis à Fesche-le-Châtel.* »

Je pense aux deux premières équipes :

Filles : Paulette, Marcelle, Jeanne,

Garçons : Tino, René.

Merci à eux.

En 1951, voici l'arrivée du prêtre Alexis Hôpital, je lui laisse le groupe des filles. »

L'idée des camps de vacances est venue au père Durget car :

« En fidélité à notre peuple, nous sommes interpelés par la situation des jeunes après la guerre dans une région où il n'y a rien d'organisé.

Dès 1945, j'ai eu l'idée de faire un camp de vacances à Mont-de-Vougney, près de Maîche. »

Ces camps perdureront jusqu'en 1958, le dernier ayant lieu au lac de Garde, en Italie.

L'abbé Alexis Hôpital se voit confier la création de camps pour les filles en 1952

« Les camps sont importants pour la JOC et pour la JOCF et pour les gens du milieu populaire. Des jeunes se forment sur le tas par des responsabilités. Je passe mon examen de Directeur de camp à Besançon.

Les jeunes sont très motivés et s'en souviennent encore.

Les photos de ces camps sont pour eux un agréable souvenir. Les jeunes de la JOC ont été les animateurs. N'est-ce pas Jackie (Batouk), Daniel, Raymond...

Pierre Bonnot, éducateur, de Voujeaucourt, est venu à un camp avec des gars du Maroc. »

ECHANGE N°1 Décembre 1956

« JEUNESSE QUI AIME LES SOMMETS

La balade de la classe !

Nous sommes partis à une quinzaine, le 14 février au soir à Chamonix !

Nous en avons décidé ainsi : avec votre argent, Mesdames et Messieurs ! ramassé pendant les fêtes du Nouvel An, au lieu de le dépenser en banquets- et d'avoir mal au ventre- nous avons préféré faire une excursion- et avoir mal aux pieds !

Chamonix, c'est loin ! Nous avons donc fait une petite halte à Montbéliard, au « Colisée » où se tournait le film « Le Pays d'où je viens » ... Puis à une heure, le Strasbourg-Vintimille emportait la joyeuse bande... au pays où nous allons ! Malchance ! Aucun compartiment n'était vide !

Alors en râlant, nous nous sommes contentés d'une station debout et tant bien que mal, nous sommes arrivés à Chamonix, ville cosmopolite. L'Hôtel de l'Arve nous accueillit, et tandis que les uns se reposaient, les autres, les « infatigables », visitèrent la ville et achetèrent des cartes postales destinées aux amis. (En deux jours, on n'a pas le temps d'oublier !)

Le dimanche matin, ô miracle ! Il faisait un temps superbe. Nous décidâmes donc de faire l'excursion de l'Aiguille du Midi... par le plus haut téléphérique du monde- comme des braves !

Mais on ne peut pas toujours rester sur les sommets. Il nous fallu rejoindre notre campement, et l'après-midi nous assistions à un match de hockey sur glace.

Quant au retour, comme il y avait beaucoup de places libres dans le train...nous sommes restés debout !

Ah ces Français, quand même, ils ont toujours l'esprit de contradiction ! »

Louisette Zanatta et Marie-Thérèse Hantz étaient mises à contribution par Alexis Hopital pour monter les camps des filles dans les Alpes.

Mais qu'est la JOC ?

Voici des extraits de :

La JOC, « une école, un corps représentatif », 1945-1965

Jean Divo

Si le mouvement est tant apprécié par les jeunes qui le fréquentent, c'est qu'ils se rendent compte de ce qu'il leur apporte, que le mouvement a aussi le souci de ne pas les enfermer dans le monde des jeunes, de leur paroisse ou de leur usine. En novembre 1962, les responsables nationales écrivent :

« Il ne s'agit pas seulement d'organiser les jeunes travailleuses dans un mouvement bien à elles..., il faut que, par le mouvement, les jeunes travailleuses prennent leur place dans l'organisation de la Cité, de l'Église, de l'Europe et du monde. »

Les témoignages concordent sur ce sujet : la JOC a été une école de vie, un cadre de formation intellectuelle, et un creuset de militants ; quelle que soit l'époque à laquelle ils ont fréquenté le mouvement jociste, les anciens témoignent dans le même sens.

Thérèse Tournier, l'ancienne fédérale bisontine, écrit

« La JOC fut vraiment une école de joie, d'ouverture aux autres, de découverte de l'Évangile, d'apprentissage de la vie militante, d'ouverture d'esprit, d'absence de sectarisme. »

Jean Maire, jociste de 1937 à 1947, affirme que la JOC lui a « tout apporté, la foi, l'amitié, la conscience ouvrière ».

L'ancien fédéral, André Regani écrit :

« Pendant dix années, de 1942 à 1954, la JOC m'a plongé dans l'école de la vie. Sorti à 14 ans d'une courte scolarité, la JOC fut mon université, avec une méthode reposant sur deux piliers : la révision de vie, voir sa vie autrement avec le Christ. Voir, juger, agir, développer l'observation, le jugement, le goût de l'action. Grâce à cette école, le prolongement de mon engagement, qu'il soit syndical, politique ou dans la vie de la cité, a été possible et peut-être efficace. »

C'est dans le sillage de la JOC que se développe aussi l'ACO, action catholique ouvrière.

Echange N°1 Décembre 1956

UNE REUNION DE JEUNES TRAVAILLEUSES 1^{er} FEVRIER

Ce soir-là, nous étions 21 jeunes travailleuses pour parler de nos problèmes en particulier ceux qui touchent l'enquête de la J.O.C.F. de cette année sur la santé.

Il y avait 11 milieux de travail représentés. Nous étions heureuses de nous retrouver pour discuter ENSEMBLE de notre vie, voir ENSEMBLE tout ce qui gêne notre « forme » et décider ENSEMBLE ce qui pouvait être changé en vue de notre épanouissement. Il y avait de l'ambiance. Les langues allaient bon train.

C'est telle fille qui avait raconté comment elle avait aidé une autre à ne pas forcer au début, afin de ne pas accroître indûment la production, qui est déjà très poussée. C'est avec la préoccupation non seulement de sa santé mais de celle des autres qui viendraient après.

Dans une usine, les filles s'abiment les mains avec le diluant. Ces mêmes filles ont demandé de passer une visite médicale plus souvent et d'avoir des douches.

Une jeune travailleuse invita une autre à aller au cinéma de préférence le samedi soir afin d'être en forme pour la semaine de travail, etc...

Nous avons donc pu nous rendre compte que des jeunes agissent pour se changer elles-mêmes, pour changer les autres et leur milieu. C'est formidable cela ! Ne trouvez-vous pas ?

Après cette partie sérieuse, constructive, nous pouvions nous permettre d'écouter quelques disques, non sans les « critiquer » de Marie-José Neuville et du Père Duval.

A quand la prochaine ?

Mais entre-temps, souviens-toi que le ciel que tu rêves « se construit sur Terre avec les bras ».

Alors tu apporteras ce que tu auras « fait »

Avec tes bras

Avec ton cœur

Avec ton sourire avec ton intelligence !

D'accord ?

Il n'y a plus de jeunesse !

Allons donc ?

ECHANGE N°5 Octobre 1957 p11

A scanner

ECHANGES N°7 Février 1958

LANCES A VIVE ALLURE DANS LEUR ACTION FRATERNELLE ? LES JEUNES TRAVAILLEURS NE S'ARRETERONT PAS !

Le 21 février, à la Salle Saint Michel, grande veillée populaire qui groupait plus de 150 jeunes.

Tous les villages étaient représentés.

Même les filles de Vieux-Charmont étaient venues, bien décidées à réaliser dans leur pays ce qu'elles avaient vu...

« Tout le monde participait, tout le monde était dans le coup...

Et si on pouvait arriver à cela, chez nous ! C'est tellement froid... »

On a remarqué aussi le silence qui régnait dans la salle quand les jeunes donnaient leurs témoignages de vie et d'action.

Daniel, jeune Tunisien nouvellement arrivé, avait été invité : un fameux joueur d'harmonica ! Mimoun, Nord-Africain, nous a donné la situation des jeunes en Algérie, dans les villes et les campagnes, et les causes de l'émigration, l'accueil dans la métropole... sans haine... avec beaucoup de délicatesse.

Deux petits Italiens ont mimé une danse du pays.

Le « trio des anciens » : Batouk, Bébé, Claude accompagnés de la guitare, formaient un joli chœur.

Les « Dampierre » interprétaient avec brio une pièce « Les femmes ont toujours raison » - ce qu'on ne savait pas encore !!!

Jusqu'aux 14 ans, toutes flamboyantes de vie, qui ont voulu exprimer leur enthousiasme.

*

« SI C'ETAIT VRAI ! »

Au milieu de tant de haine, de crimes, d'assassinats, de guerre, de bombardements, de mensonges, on se prend à douter qu'il soit encore possible de s'aimer.

« Ce n'est pas vrai qu'on puisse s'entendre...

Ça n'arrivera jamais... »

Ce soir-là, des jeunes ont affirmé dans la nuit du monde leur foi lumineuse en la vie, en l'amour fraternel.

Pour eux, c'est vrai. C'est possible. Il suffit d'y croire !

Scanner p 11 et 12

Après le départ de l'équipe d'André Durget, arrivent les pères Serge Perrin, Robert Zussy et un séminariste stagiaire, Jacques Lemonier.



Robert Zussy (à droite)
Photo parue en 2013 sur le journal « L'Est Républicain »

Serge Perrin (à gauche)
Photo parue en 2012 dans le même journa



Témoignage du prêtre Serge Perrin

Jacques et Robert étaient rompu à l'action catholique et moi au scoutisme et aux colonies de vacances ;

Le responsable d'équipe était Robet Zussy.

Nous nous sommes réparti la charge dans les 5 villages comme suit:

Robert, Voujeaucourt, Jacques, Bavans, Serge, Dampierre, Berche.

Jacques Lemonnier est arrivé depuis Audincourt en septembre 1972 en même temps que deux autres prêtres, Serge Perrin et Robert Zussy qui venaient de Pontarlier.

Jacques Lemonnier se lança d'emblée dans la création d'une équipe de JOC sur Voujeaucourt. Quand se profila le rassemblement national « objectif 74 » adressé à la JOC et à la JOCF, il entreprit de sensibiliser largement les jeunes du secteur paroissiale, avec le but d'aller à Paris. Ce fut un succès et la question du financement du voyage en train se posa !

Il proposa un ramassage de vieux papiers. Un noyau se forma rapidement autour de Jacques Sombsthay et Serge Loiset de Voujeaucourt, Gérald Litzler de Berche. Deux paysans, l'un de Bart, monsieur Schwalm et monsieur Mougin de Bavans prêtèrent chacun son tracteur. Pour entreposer le tout, il trouva une grange à Voujeaucourt et une autre à Berche. Serge Perrin ayant eu la bonne idée de lancer une équipe sur Bart fut mis à contribution comme chauffeur de tracteur. L'équipe commencée à 3-4 s'étoffa rapidement et ce fut bientôt 15 à 20 jeunes qui sillonnèrent tout le Pays de Montbéliard.

Les jeunes qui étaient au lycée parlèrent avec tant d'enthousiasme de leur équipée que le train partit pour Versailles avec 70 volontaires, y compris quelques jeunes handicapés. Je dois

reconnaître, précisera Serge Perrin plus tard, que les jeunes se défaussèrent sur les adultes de la prise en charge des personnes à mobilité réduite...

Au retour d'« objectif 74 » les jeunes racontèrent longtemps comment, en raison de l'afflux des jocistes (35 000), le métro se trouva engorgé ! Pour débloquer la situation, les contrôles furent supprimés pour fluidifier le trafic ! Nos heureux participants vécurent de belles rencontres et un groupe musical commença à prendre forme, dénommé « Amitié ».

A la rentrée de septembre 3 équipes de JOC et JOCF se constituèrent autour de Jacques Lemonnier.

L'équipe de Bart repartit, stimulée par les équipes plus dynamiques de Voujeaucourt.

1978, les équipes participèrent au rassemblement national à La Courneuve appelé « manifformation ».

L'effectif avoisinait celui de 1974. C'est aussi en 1978 que Jacques fut nommé aumônier fédéral JOC et qu'il sortit de l'organigramme de la paroisse.

ACO, ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

Le monde ouvrier est très présent dans la paroisse avec l'Usine Japy La Roche, la fonderie Gauthier Pourquery ainsi que l'Epée-Leroy (Saint Suzanne), Méquillet-Noblot, Baumann (Colombier-Fontaine) sans oublier bien sûr Peugeot (Sochaux).

1956/57 : préparation de la Mission Régionale du Pays de Montbéliard.

Notre secteur paroissial entre en Mission Ouvrière.

L'équipe des vicaires du Pays de Montbéliard est très unie et se réunit souvent avec le soutien du prêtre Michel Duquet aumônier du secteur pour la JOCF et la JOC et des jeunes : Jean, Duilio, Madeleine.

Voici ce qui paraît alors dans Echanges de mai 1957, le N° 3.

« DEPUIS LONGTEMPS L'EGLISE A PARLE DE LA QUESTION OUVRIERE.

IL FAUT QUE VOUS CONNAISSEZ SON MESSAGE LIBERATEUR »

Voici les paragraphes :

L'Eglise a condamné la misère.

L'Eglise a condamné la condition prolétarienne. Et là, il est clair qu'elle emprunte un vocabulaire provenant en droite ligne du communisme. Ce mouvement politique n'a pas toute son adhésion puisqu'il refuse l'existence de Dieu. La mission ouvrière est donc importante pour elle qui redoute que les fidèles ne cèdent au chant des sirènes de ce courant politique.

Voici ce qui est écrit dans ce paragraphe :

« *L'existence d'une multitude immense de prolétaires d'une part et d'un petit nombre de riches pourvus d'énormes ressources d'autre part, atteste à l'évidence que les richesses créées en si grande abondance à notre époque d'industrialisation sont mal réparties et ne sont donc pas appliquées comme il conviendrait aux besoins des différents classes.* »

(Pie XI)

« *Avec le Pape, nous condamnons le scandale de la condition prolétarienne, c'est-à-dire cet état de soumission, d'insécurité, de dépendance économique et souvent de misère qui prive de nombreux travailleurs de toute vie vraiment humaine. Nous demandons la participation progressive des ouvriers à l'organisation du travail, de l'entreprise, de la profession, de la cité. L'ouvrier doit se sentir vraiment chez lui dans l'entreprise.*

Pour réaliser ces progrès sociaux, des réformes de structures sont nécessaires. »

(Cardinaux et archevêques de France)

L'Eglise demande une répartition plus juste des richesses.

L'Eglise a condamné les abus du capitalisme, le « libéralisme économique ».

L'Eglise affirme le droit des ouvriers à recevoir un salaire vital.

L'Eglise affirme le droit syndical.

« Le syndicat demeure un organisme indispensable et de premier plan pour grouper les ouvriers et assurer la défense de leurs droits et le succès de leurs légitimes revendications. »

(Mgr Chappoulie)

L'Eglise affirme le devoir syndical.

« Je ne comprends pas comment un ouvrier chrétien peut être en sûreté de conscience s'il reste en dehors de l'action ouvrière à une époque où il existe tant d'ouvriers et d'employés qui n'ont pas des conditions humaines de vie. »

(Mgr Ancet)

L'Eglise a parlé des heures supplémentaires.

« Il n'y a pas de meilleure charité que donner un travail à un chômeur, mais il peut y avoir même dans le travail, du superflu quand s'accumulent des tâches excessives et des horaires extraordinaire et que ce superflu doit aller à qui manque de travail ? »

(Mgr Colli, évêque de Parme)

L'Eglise a parlé de la lutte des classes

« En condamnant la lutte des classes, elle ne s'oppose pas à l'action menée par les ouvriers pour la libération et la promotion du monde ouvrier... Elle exige seulement que l'action ouvrière soit menée conformément aux exigences supérieures de la justice et dans la charité... Elle condamne la manière marxiste de mener la lutte des classes. Elle condamne d'abord et d'une façon formelle la haine. »

L'Eglise demande qu'on respecte l'ouvrier.

« Quant aux riches, ils ne doivent pas traiter l'ouvrier en esclave. Il est juste qu'ils respectent en lui la dignité de l'homme, relevée encore de celle de chrétien. »

(Léon XIII)

L'Eglise invite à l'action.

« Il faut créer une opinion publique qui, sans chercher le scandale, dénonce avec franchise et courage les personnes et les circonstances qui ne sont pas conformes aux lois et aux institutions justes, ou qui cachent déloyalement ce qui est vrai. »

(Pie XI)

L'Eglise a condamné la dictature économique des trusts.

« Cette concentration du pouvoir et des ressources, qui est comme le trait distinctif de l'économie contemporaine, est le fruit naturel d'une concurrence dont la liberté n'a pas de limites. Ceux-là seuls restent debout, qui sont les plus forts, ce qui souvent revient à dire, qui luttent, avec le plus de violence, qui sont le moins gênés par les scrupules de conscience. A son tour, cette accumulation de forces et de ressources amènent à lutter pour s'emparer de la puissance, et ceci de trois façons différentes : on combat pour la maîtrise économique d'abord.

On se dispute ensuite le pouvoir politique dont on exploitera les ressources et la puissance dans la lutte économique.

Le conflit se porte enfin sur le terrain international, soit que les divers Etats mettent leurs forces et leur puissance politique au service des intérêts économiques de leurs ressortissants, soit qu'ils se prévalent de leurs forces et de leur puissance économique pour trancher leurs différents politiques.

Ce sont là les dernières conséquences de l'esprit individualiste dans la vie économique : la libre concurrence s'est détruite d'elle-même. A la liberté du marché a succédé une dictature

économique. L'appétit du gain a fait place à une ambition effrénée de dominer. Toute la vie économique est devenue horriblement dure, implacable, cruelle »
(Pie XI)

En 1971, la mission ouvrière est reconnue officiellement par l'archevêque, Monseigneur LALLIER. Le Père André Durget en est nommé coordonnateur durant sept ans, avec une équipe de jeunes de la JOC, d'adultes de l'ACO, enrichie par des responsables ACE (action catholique étudiante), de prêtres ouvriers, de religieuses, de prêtres en paroisse ouvrière (GREPO)

Voir Echange n°de 1956 à 1972

Témoignage de l'abbé Michel Grab

L'abbé Louis Brossard, arrivé en 1966 fait partie de l'équipe des aumôniers JOC-JOCF. Il s'investit surtout dans le village de Bavans.

Voici ce que dit de moi mon curé :

« Michel, « l'intellectuel » ...Un peu de froideur vis-à-vis de notre pastorale d'action catholique. »

Ce à quoi Michel Grab ajoute « Un petit commentaire en passant, Pas faux ! D'une part j'ai fait ce qu'on m'avait appris à faire (colos, camps, enseignement...), mais la méthode JOC, ACO, au départ, je ne savais pas faire. Mais honnêtement, je m'y suis mis.

Par ailleurs, j'ai un esprit qui est fait de telle façon que je repère assez vite les manques et les contradictions. C'est exactement pour les mêmes raisons qu'à Voujeaucourt, j'ai fait aussi autre chose qu'uniquement de l'Action Catholique Ouvrière et qu'ensuite à Pontarlier, j'ai lancé la JOC avec Michel (vicaire) et Colette (religieuse à l'époque), c'est-à-dire aussi autre chose qu'uniquement du paroissial...parce qu'un manque m'était apparu ! »

Après le départ de l'équipe d'André Durget, arrivent les pères Serge Perrin, Robert Zussy et un séminariste stagiaire, Jacques Lemonier.

Janine Pélier 2021

« A Bart, les réunions d'ACO avaient lieu dans les salles à l'arrière de la chapelle.

Témoignage de Ginette Chère 2025

Finalement, c'est assez rapidement qu'une étape a été franchie pour notre couple lorsque nous habitions Béthoncourt... L'Abbé Adam met en place, dans un cadre « mission en monde ouvrier », une équipe d'Action Catholique Ouvrière. Nous étions trois couples. Ce mouvement d'Église repose sur la mise en responsabilité au niveau du couple et s'appuie sur la révision de vie : chacun, chacune exprimant ce qui compte pour lui, pour elle et comment il, elle le vit au quotidien.

Cette relecture se fait dans le respect de chacun et permet d'approfondir, à chacune des rencontres mensuelles, un texte de la Bible qui nous est proposé dans la presse du mouvement : Témoignage.

Durant tous ces mois, voire toutes ces années, nous avons tenu le coup grâce aux copains militants de terrain mais également aux rencontres d'A.C.O. car, nous avions le sentiment, de vivre des valeurs évangéliques... La rencontre que j'ai faite avec Jésus, le Christ, a été décisive dans ma vision de Dieu Amour et donc de l'enracinement dans ma Foi en l'Homme et en Dieu, indissociable.

Et nous voici à Bavans. Au niveau A.C.O. nous avons pu changer d'équipe et continuer à approfondir notre Foi.

Malheureusement, depuis quelques années, il n'y a plus d'aumônier ... Il est intéressant de noter que l'aumônier, au service d'un mouvement d'Église conduit par des laïques, était le symbole vivant du fait que nous faisions partie d'un TOUT qui nous dépassait...

Pas question de sacrifier l'engagement ouvrier : nous étions une partie de l'Église.

En Mission Ouvrière, avec Bernard Hartmann, aumônier et Monique Chavanon responsable, nous nous efforçons de mettre en place des temps d'évangélisation : c'est-à-dire des relais au cours desquels nous invitons des copains, copines, différemment engagés, afin de témoigner de nos engagements avec eux et aussi de notre Foi en Dieu... Nous avions de nombreux lieux de formation continue : locaux, diocésains, régionaux et bien entendu nationaux.

Notre Évêque de l'époque, Monseigneur Lallier, a jugé nécessaire de suspendre la Mission Ouvrière en 1979 et dans le même temps analysait les réalités industrielles du nord Franche-Comté... Il a lancé une enquête visant à connaître ce que nous pourrions attendre de la création d'un nouveau diocèse.

Témoignage de Robert Chere

Dieu a envoyé son Fils pour nous parler de Lui... à travers les écrits de ceux qui ont vécu avec Lui ce sont des témoignages qui nous disent de quelle manière conduire notre vie.

C'est l'Amour et lui seul qui nous aidera à ce que le monde soit meilleur.

Avec l'ACO nous disions que l'Esprit Saint nous devance sur nos routes humaines...

Nécessité de donner du sens à sa vie...

L'ACE Action catholique pour les enfants

Curé Serge Perrin

Dans l'effervescence d'« Objectif 74 », Colette Bobillier me sollicita pour accompagner un club ACE dont faisait partie sa fille Jocelyne. Il y avait des enfants intéressé et Catherine Nicolas de Montbéliard, membre de l'équipe nationale ACE, était partante pour assurer la responsabilité de l'accompagnement de ce nouveau club.

Le club se mit en route et pris d'emblée les orientations du mouvement si bien que lors des fêtes de fin de carême, au moment de présenter ce que les divers groupes de caté avaient fait, les Fripounets proposèrent de montrer aux autres enfants ce qu'ils avaient réalisé. Ce que voyant, les enfants du caté vinrent demander pourquoi ils ne pourraient pas faire la même chose !

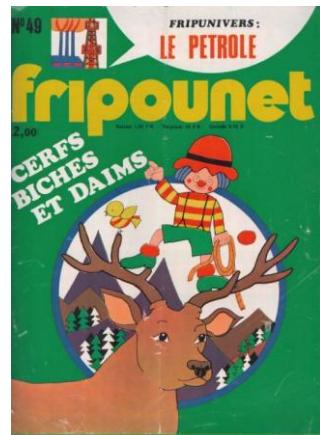
On discuta, parce qu'il manquait de responsables. C'est alors que Marie-Claire Lehallé de Présentevillers, qui avait participé à l'Objectif 74, se présenta. Je lui ai alors proposé de prendre en charge un groupe d'enfants issus principalement du quartier Bel Air de Bavans.



Sur ces entrefaites, Monique Vauchier, qui était soucieuse des lectures que faisaient les enfants dont elle avait la charge au caté, proposa d'organiser un défilé costumé avec pour thème Fripounet et Marisette. J'acceptai la proposition et après quelques jours de préparation, je montai à Bel Air avec ma 2CV, on y arrima une sono et on lança les chants de l'ACE Paris.

De 5-6 à Bel Air, on arriva à 20-30 à la Chapelle de Bavans où un goûter fut servi. De nouveau des enfants demandèrent à participer à un club Fripounet. Il fallait trouver de nouveaux responsables.

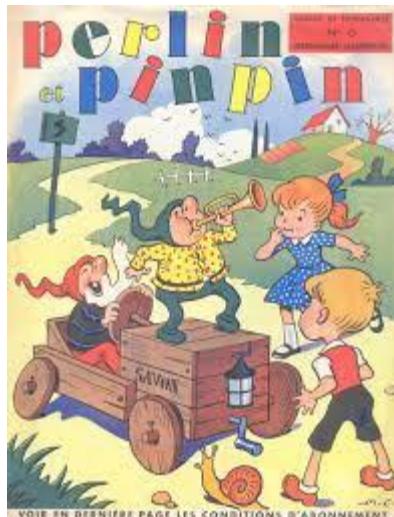
Malheureusement, seule Monique Vauchier répondit présent, rejoignant Colette Bobillier qui avait entre-temps fondé un club Perlin



Pipin dans lequel se trouvait son fils Jean-Marc.

Les clubs furent invités à participer aux rassemblements annuels de la fédération Belfort-Montbéliard qui se tinrent de nombreuses années à Béthoncourt avant de se transporter en 1980 à Voujeaucourt à l'initiative du curé Alphonse Bessot qui venait d'y être nommé.

Quand, dans le cadre des campagnes de carême, le CCFD organisa des courses kms de soleil-terre d'avenir, les enfants de la paroisse eurent à cœur de participer à celles qui furent organisées à la halle polyvalente de Montbéliard.

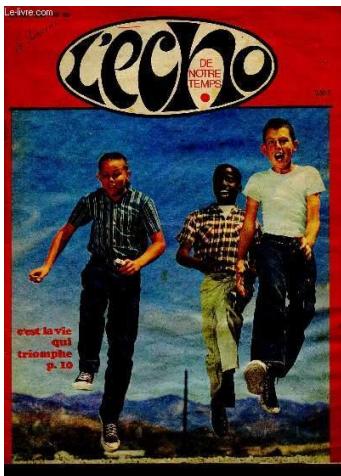


L'ACGF

Le Prêtre Serge Perrin animait une équipe sur Voujeaucourt à partir de 1973.

Janine Pélier

J'ai été animatrice à Bart de réunions de l'ACGF (action catholique générale des femmes) Un mensuel, « l'Echo de notre Temps » servait de base de réflexion à nos réunions. Nous pouvions partager nos expériences de vie et les relire avec une vision chrétienne.



Par exemple, ce numéro N° 35 de 1968 propose ces sujets :

- c'est la vie qui triomphe
- Jérusalem
- Pâques
- Le bal, qu'en penser ? Peut-on y aller ? Faut-il le condamner ?
- Des loisirs à mon âge ?
- astuce couture

Celui-ci, d'avril 1976 ouvre un dossier sur concernant la femme seule



Cela a mis du liant, de la bienveillance dans le quartier. Entre femmes, nous partagions librement nos vies et nous nous soutenions. On apprenait à s'écouter les unes les autres, à mieux se connaître aussi... Il ne s'agissait pas de cancaner, mais de progresser dans le sens de l'accueil, de la responsabilité, de la foi.

L'idée avait été lancée sur le bulletin paroissial « Echanges » de février 1967 et je me suis lancée.

J'ai invité des voisines du quartier. A cette époque, il y avait beaucoup de femmes qui étaient mères au foyer, donc plus disponibles que les femmes actuelles qui sont presque toutes au travail. »

En effet, l'idée a été proposée par Echanges de février 1967.

ACE action catholique étudiante

ACE, action catholique étudiante existait à l'époque de Serge Perrin.

Mise en place par Alphonse Bessot.